



Ensemble, créons le monde de demain !
50 femmes prennent déjà part au changement.



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME
En collaboration avec «Etre partenaires»

Impressum RÉDACTION Romana Büchel ; Elke Fassbender ; Mischa von Arb | TRADUCTION Tiziana Conti ; Valérie Gmünder ; Colette Kalt ; Sharon Kroska, uebersetzen.ch ; Daria Lepori ; Federica Mauri | RELECTURE Amélie Ardaya ; Tiziana Conti ; Valérie Gmünder ; Franziska Landolt, 1-2-fehlerfrei.ch ; Daria Lepori ; Federica Mauri ; Sophie de Rivaz | GRAPHISME Karin Hutter, karinhutter.com | IMPRESSION Cavelti AG | PAPIER Rebello – Recycling | TIRAGE D : 1000 ; F : 700 ; I : 300 ; E : 300

© PHOTOS sauf indication contraire: *Pain pour le prochain/Action de Carême*

© *Pain pour le prochain/Action de Carême* 2018

Préface

En 2019, nous célébrons le 50^e anniversaire de la campagne œcuménique de nos deux organisations d'entraide, *Pain pour le prochain* et *Action de Carême*, à laquelle participe également *Être Partenaires* depuis 1994. Le succès de notre travail dépend de toutes les femmes et tous les hommes qui nous soutiennent, peu importe leur contribution.

À l'occasion de ce jubilé, nous avons décidé de dédier notre campagne aux femmes dont le travail reste souvent dans l'ombre. Ce livret rend donc hommage à 50 femmes du monde et, à travers elles, à toutes les personnes engagées. Au détour de 50 portraits qui relatent brièvement leur histoire, vous pourrez découvrir le parcours de femmes extraordinaires, qu'elles soient jeunes ou âgées, célèbres ou anonymes, agricultrices, ouvrières ou avocates, qu'elles vivent en Suisse ou dans les pays du Sud. Nous espérons que cette brochure attisera votre curiosité, vous incitera à la réflexion et vous apportera un nouvel éclairage sur l'engagement de ces femmes qui luttent, chaque jour, pour un monde meilleur. Leurs témoignages sont porteurs d'espoir.

Nous remercions chaleureusement chaque femme qui a accepté de participer à ce projet et l'a ainsi rendu possible. Notre choix parmi ces femmes remarquables n'a pas été simple car toutes les personnes qui s'engagent pour plus de justice dans le monde, hommes et femmes, mériteraient de figurer dans ce livret. Ensemble, nous pouvons contribuer à la création du monde de demain. Prenons, nous aussi, part au changement !



Bernd Nilles
Directeur général
Action de Carême



Bernard DuPasquier
Directeur général
Pain pour le prochain

Sommaire

- | | | | |
|----|-----------------------------|-----|--|
| 5 | Alimata Traoré | 57 | Malliga |
| 7 | Anne-Marie Holenstein | 59 | Mamitiana Andriamanalina |
| 9 | Belén Alarcón Alarcón | 61 | Mamy Rakotondrainibe |
| 11 | Blandine Bukayafwa | 63 | Marie Crescence Ngobo |
| 13 | Caterina Fierz Carinci | 65 | Marta Tipuici |
| 15 | Claudaline Muhindo Mugaruka | 67 | Sister Mary John OSB |
| 17 | Sister Debora | 69 | Mbali Baduza |
| 19 | Sister Dominica | 71 | Narma Sunar |
| 21 | Douangdeuane Bounyavong | 73 | Natacha Compaoré |
| 23 | Elizabeth Diyala | 75 | Sœur Nathalie |
| 25 | Elizabeth Mpofo | 77 | Nathalie Kaboré |
| 27 | Elsy Marulanda Alvarez | 79 | Ndiouck Séne |
| 29 | Esther Kiswe | 81 | Ngai Pun |
| 31 | Etta Rosales | 83 | Nomvuzo Nopote |
| 33 | Francisca Diouf | 85 | Nong Chouthavong |
| 35 | Gloria Amparo Suárez | 87 | Nonhle Mbuthuma |
| 37 | Grace Kathini Kavilu | 89 | Obertina Johanis |
| 39 | Ina Praetorius | 91 | Philomène Edjogo |
| 41 | Juana Vasquez Arcon | 93 | Simone Bilgo |
| 43 | Juliette Li | 95 | Sofia de Meyer |
| 45 | Kaliamma | 97 | Sophie Swaton |
| 47 | Khalisah Khalid | 99 | Suzan Mark |
| 49 | Lavinia Sommaruga Bodeo | 101 | Yannick Etienne |
| 51 | Leila | 103 | Aldebaram Moura |
| 53 | Leticia Elvia | 104 | <i>Pain pour le prochain Action de Carême Être Partenaires</i> |
| 55 | Lucie Sawadogo | | |



... et
... la Femme.

08 MARS 2016
Egalité, Genre et
Economisation de la Femme.

Alimata Traoré

45 ans | Mali
Présidente | Convergence des femmes rurales
pour la souveraineté alimentaire (COFERSA)

« Quand tu prends conscience de ce qui se passe dans le monde, tu te sens obligée de t'engager. »

Je me bats pour accroître le pouvoir et la capacité économique des femmes rurales car, malgré leur forte contribution au bien-être des familles et de la société, leur engagement n'est pas reconnu.

Je suis fière des changements auxquels la COFERSA a contribué ces dernières années, notamment au niveau de l'autonomisation des femmes rurales et de la souveraineté alimentaire. Aujourd'hui, les femmes avec lesquelles nous travaillons ont acquis une plus grande indépendance dans la production alimentaire, mais également plus de confiance en elles.

La collaboration avec des femmes engagées me donne de la force et prouve que nous pouvons participer ensemble au changement vers un monde meilleur. Lorsque les femmes connaissent leurs droits, elles s'impliquent et la situation peut évoluer rapidement. Aujourd'hui, elles participent davantage aux décisions concernant la famille et la communauté. C'est une évolution, tant au niveau individuel que collectif.

Je souhaite qu'à l'avenir nous puissions toutes et tous vivre dans un monde qui protège l'environnement et la biodiversité, promeut la paix sociale et la diversité culturelle et préserve les valeurs africaines.

Alimata Traoré est une autodidacte. Elle a pris conscience des défis du monde actuel en travaillant au sein d'organisations principalement paysannes. Elle lutte contre la marginalisation des femmes et leur manque de participation aux processus décisionnels au sein de la COFERSA dont le projet est de renforcer les initiatives individuelles et collectives ainsi que les actions de développement socio-économique et de plaider pour les droits des femmes rurales.



Anne-Marie Holenstein

81 ans | Suisse
Ancienne directrice
d'Action de Carême

« Mon engagement pour le rôle des femmes a commencé dès les années 1950, quand j'ai eu l'intuition qu'il fallait me libérer des contraintes. »

Je suis fière d'avoir défendu le commerce équitable dans les années 1970. Je m'engage pour les droits humains, en particulier ceux des femmes, et lutte pour que les multinationales respectent ces droits, notamment à travers l'Initiative pour des multinationales responsables. L'obligation de diligence raisonnable pour les grandes entreprises internationales doit être inscrite dans la loi.

L'ouverture d'esprit de mon défunt mari à l'égard de l'évolution des rôles des hommes et des femmes a été très importante dans notre vie familiale. Lorsqu'elle avait 9 ans, notre fille Rahel m'a dit qu'elle savait comment rendre le monde meilleur. Selon elle, il fallait : répartir les ressources équitablement, interdire tout ce qui nuit à l'environnement et interdire la guerre. Elle avait probablement entendu ce « programme », plus que jamais d'actualité, lors des nombreuses conversations que nous avons à la table de la cuisine avec des gens du monde entier.

Je rencontre beaucoup de jeunes intéressé-e-s par l'Initiative pour des multinationales responsables et j'espère que leur engouement perdurera et que toutes et tous continueront sans relâche à travailler au « programme » de Rahel. Je n'arrêterai pas d'y travailler moi-même.

Anne-Marie Holenstein a été militante politique dans la Déclaration de Berne (aujourd'hui Public Eye), a travaillé comme journaliste radio, a dirigé *Action de Carême* de 1995 à 2000 et le projet de la DDC « Potentialités et risques des facteurs religieux dans la coopération au développement. » En 2009, elle a reçu un doctorat honorifique de la Faculté de théologie de l'Université de Lucerne.



Belén Alarcón Alarcón

59 ans | Colombie
Directrice | Corporación
Plataforma Sur de Procesos
y Organizaciones Sociales

« Ma force réside dans ma certitude absolue qu'un autre monde est possible et que nous sommes suffisamment de femmes et d'hommes capables et créatifs pour construire un monde meilleur. »

Quand j'étais petite fille, j'ai constaté qu'à Noël, les enfants de la ville recevaient des cadeaux luxueux, tandis que les enfants de la campagne ne recevaient que des jouets modestes. À ce moment-là déjà, je trouvais cela injuste. J'ai commencé à m'engager dès mon adolescence lorsque j'ai vraiment réalisé que je devais aider à construire un monde plus juste socialement.

La Colombie est l'un des pays où règnent les plus grandes inégalités sociale et qui résiste encore à la modernité. Nous n'avons pas vraiment réussi à mettre fin à la guerre qui dure depuis plus de 50 ans. Dans la Plataforma Sur de Procesos Sociales, je m'engage en tant que défenseuse des droits humains. Je suis également fière d'avoir été la co-initiatrice du débat public sur les droits civils et d'avoir contribué à l'émergence du mouvement des femmes, à l'autonomisation des femmes, des jeunes, des agriculteurs et agricultrices et des communautés autochtones.

Ma vie a été influencée par les processus de transformation en Amérique latine, mais aussi par mes racines rurales. Les paysans et paysannes qui résistent sont mes héros et mes héroïnes.

Belén Alarcón Alarcón est née à Tolima et a fait des études d'infirmière. Au cours d'un stage à l'hôpital, elle a rencontré un jeune patient qui avait été blessé à la tête lors d'une guérilla. Le traitement indigne de cet homme, menotté à son lit d'hôpital, l'a tellement choquée qu'elle a décidé de s'engager pour la défense des droits humains et du droit humanitaire international. Aujourd'hui, Belén est directrice générale de la Corporación Plataforma Sur de Procesos y Organizaciones Sociales.

AGRICOLLES AU SEIN DES MENAGES

HOMME / BAZATA
 KOPONA BIFINSA / KUBULA
 KUSATA. ^{MUSAMBI}

KUYOKA TIXA.

KUBUNDULA

KUKUNA BANENI

KUSAKULA

KUKATULA BIMA NA
 KILANGA.

KUKATULA NA BIENZI TENAMBU
 TRANSPORT TO KUNATA NA
 BINALD.

KUKAHISA BIMA.

KUBUMBA NA BASAC
 TO NA NGUNU.

KULANDILA SAMBUNA
 KUZABA KANA KISALU YA
 NSUNGI YINA HE PES
 HIMBITU YA MBOTE.

12 opérations

FEMME / BANENI

- 1) KUBUNDULA
- 2) KUKUNA NGUBA
- 3) 1 - 4 - ntiya ma
- 4) KUSAKULA
- 5) KUKATULA
- 6) KUZENGA
- 7) Transport
- 8) KUYANDI
- 9) Kutula yo
- 10) KUBUMBA
- 11) K...

DECISIONS PRISES

NOTRE ATTITUDE, NO
 ER LA REPARTIT
 TRAVAIL AGRIC
 CON DES BONNES
 S
 TABLE = RE
 LES MENAGES.



Blandine Bukayafwa

60 ans | RD du Congo
Responsable genre au
Centre pour la promotion agricole
de la Lukula (CEPAL)

« Je soutiens les femmes de nos villages car elles n'ont personne à qui demander conseil. Les hommes ont aussi des devoirs et les femmes ont aussi des droits. Nous sommes toutes et tous égaux. »

En collaboration avec plusieurs groupes villageois, nous avons analysé la division du travail spécifique au genre dans l'agriculture. Il s'est avéré que les hommes occupaient 12 emplois agricoles différents et les femmes 22. Afin de rendre la charge de travail plus uniforme, les hommes ont décidé d'apporter plus de soutien à leurs épouses et celles-ci ont décidé d'élaborer ensemble des règles pour changer les mentalités au sein de leur famille. Auparavant, les hommes disaient que le travail sur le terrain était réservé aux femmes alors ils attendaient sans rien faire. Aujourd'hui, les maris aident leurs femmes sur le terrain et comprennent qu'ils doivent les soutenir afin que la famille gagne plus d'argent. Les hommes nous interrogent aussi sur les problèmes qu'ils rencontrent et je leur donne des conseils.

J'aime mon travail au CEPAL mais également celui que j'effectue dans les champs, même si cela représente beaucoup d'investissement. Mes deux engagements sont liés l'un à l'autre.

Mes trois filles sont toutes allées à l'université. Je leur souhaite un bon avenir.

L'engagement de Blandine a commencé en tant qu'animatrice dans les zones rurales où elle a aidé les petits agriculteurs et agricultrices à cultiver leurs champs de manière plus durable et à améliorer ainsi leurs revenus familiaux. Aujourd'hui, elle travaille en tant que responsable genre au CEPAL et conseille aussi bien les femmes que les hommes.



Caterina Fierz Carinci

59 ans | Suisse
Volontaire dans la paroisse
réformée de Lugano

« **Le but de ma vie est d'être là pour les autres.** »

Mon grave accident de voiture, il y a 40 ans, et la maladie incurable de mon mari, il y a 20 ans, ont profondément marqué ma vie. Je suis restée à ses côtés jusqu'à la fin et cela m'a profondément changée. J'ai foi en Dieu et me sens protégée, à chaque instant, par une force qui s'est surtout manifestée après la mort de mon mari. Il était et est toujours mon héros. Selon moi, un héros est quelqu'un qui sait maîtriser sa vie même dans des situations difficiles.

Je souhaite être présente pour les autres, en particulier pour ma famille et les personnes âgées de l'Église réformée de Lugano. C'est un petit succès pour moi de pouvoir faire sourire, chaque jour, une personne qui semblait insatisfaite au départ.

J'espère que la prochaine génération comprendra qu'il n'est pas toujours nécessaire de prendre d'énormes mesures pour changer le monde et le rendre meilleur. Parfois, il suffit de commencer par soi-même. La richesse intérieure nous protège du matérialisme.

Après son apprentissage et son école de gestion hôtelière, Caterina Fierz Carinci a travaillé dans l'hôtellerie pendant de nombreuses années. De 1989 à 2013, elle a travaillé pour une banque de Lugano. Elle est grand-mère et s'est portée volontaire pour la prochaine mission au Grottino del Centro evangelico à Magliaso.



Claudaline Muhindo Mugaruka

42 ans | RD du Congo
Coordonnatrice nationale
Action salulaire pour le développement
intégral de Goma (ASDIG)

« En tant que mère et épouse, je dois m’engager pour le bien-être des autres femmes et des enfants. »

Pendant la guerre au Congo, j’ai vu beaucoup de souffrance, notamment des enfants abandonné-e-s et des violences sexuelles à l’encontre des femmes. En tant que mère et épouse, je devais faire quelque chose. Grâce à l’association ASDIG, les enfants peuvent aller à l’école, ne souffrent plus de malnutrition et sont en bonne santé. Nous offrons également une formation professionnelle sur mesure aux femmes qui a pour objectif de leur permettre d’assurer un revenu.

Dieu m’a donné beaucoup de force et représente, aujourd’hui encore, un soutien important pour moi. Grâce à des bourses d’études, j’ai eu l’occasion d’étudier en Ouganda où j’ai pu acquérir toutes les connaissances dont j’ai maintenant besoin pour diriger l’association.

Chaque jour je réalise à quel point la santé et l’éducation sont importantes. J’espère qu’à l’avenir l’analphabétisme et la faim disparaîtront et que les générations futures ne manqueront de rien.

Claudaline a fondé l’association ASDIG après avoir constaté la souffrance de la population congolaise, en particulier celle des femmes et des enfants. Le but de l’association est d’améliorer leurs conditions de vie et de leur offrir un avenir grâce à l’éducation et l’autonomisation.



Sister Debora

43 ans | Tanzanie

Religieuse, infirmière et sage-femme | CMM Sisters

« Je consacre ma vie à Dieu, à mon travail d’infirmière et de sage-femme et à venir en aide aux femmes et aux enfants dans le besoin. »

Entrer dans les ordres et suivre la formation d’infirmière et de sage-femme ont été les plus grandes décisions de ma vie.

Ma mère m’a toujours soutenue et j’en suis fière. Sister Dorothy, la mère supérieure de ma communauté, a ensuite pris le relais. C’est grâce à elle que j’ai appris que je pouvais bénéficier d’un soutien financier pour ma formation. Avec cette aide, j’ai pu commencer mes études d’infirmière et de sage-femme en 2004. Les études ont été difficiles mais j’ai toujours pu compter sur l’aide de mes camarades et enseignant-e-s. Finalement, lors de l’examen, j’ai obtenu la moyenne dans toutes les branches. Le soutien que j’apporte aux femmes et aux enfants vivant des situations difficiles me permet d’acquérir de l’expérience, de nouvelles connaissances et me donne de la force. Je souhaite que la prochaine génération vive dans le respect des valeurs chrétiennes, étudie sans relâche et adopte une attitude positive les un-e-s envers les autres.

Sister Debora a rejoint sa communauté en 1997 et a prononcé ses vœux en 2004. Elle a ensuite suivi une formation d’infirmière et de sage-femme et continue à se former et approfondir ses connaissances grâce aux technologies de l’information et de la communication.



« Les sources de ma force sont la chaleur et l'amour de mon peuple. »

Je m'engage à sauver la vie de mon peuple qui est en proie à des persécutions ethniques permanentes l'obligeant à émigrer. Avec beaucoup de courage et d'espoir, j'ai travaillé à la création de banques de céréales dans nos collectivités et je suis fière que nous ayons pu trouver une solution durable aux problèmes des personnes démunies.

Les leaders d'Église qui ont été tué-e-s en luttant pour la survie de leurs membres m'ont inspirée à rejoindre le mouvement et à m'engager également au sein de l'Église. J'ai moi-même été témoin d'un massacre dans ma communauté et j'ai ressenti la douleur de mon peuple sur mon propre corps. Cette expérience a renforcé mon engagement.

Je souhaite que les générations futures puissent vivre paisiblement sur leurs terres sans craindre d'être chassées ou même tuées.

Sister Dominica travaille dans sa propre communauté adivasi de l'État d'Assam. Dans cette région, les Adivasis ont été victimes d'émeutes ethniques et de conflits fonciers. Ils ont vécu des expériences traumatisantes et plusieurs familles ont perdu des proches dans des massacres. Ils ont dû passer une partie de leur vie dans des camps d'urgence ou dans des villages mis sous protection. Le projet s'engage particulièrement en faveur de ce groupe de population marginalisé et traumatisé.



Douangdeuane Bounyavong

71 ans | Laos
Coordonnatrice de
bénévoles
Buddhism for Develop-
ment Project (BDP)

« Je suis particulièrement fière d'avoir motivé la population locale à lire davantage et à renforcer sa production artisanale. »

Je m'engage à promouvoir l'éducation et la culture. Je suis particulièrement enthousiaste à l'idée de soutenir les enfants, les jeunes et les femmes dans les zones rurales.

Plusieurs personnes ont orienté ma vie dans cette direction, mon engagement n'est donc pas le fruit du hasard. Ma mère, elle-même analphabète, a élevé ses 15 enfants pour en faire de bonnes personnes. C'est mon héroïne. Mon père, qui était l'un des physiologistes les plus importants du Laos, a également contribué à développer mes compétences en écriture.

Mon père, qui fut moine bouddhiste dans ses premières années, m'a transmis la valeur de la compassion. La vie simple de mon mari, qui a grandi en zone rurale, m'a également marquée. Je puise mon énergie dans les œuvres littéraires de mon père et de mon mari. Mon engagement en faveur de l'éducation et de la culture a été déclenchée par mes recherches approfondies sur trois épopées laotiennes. C'était une expérience clé dans ma vie.

J'espère que les générations futures apprendront à apprécier leur culture, leurs traditions et leur littérature.

Douangdeuane Bounyavong est une écrivaine laotienne. Elle écrit des poèmes, des romans, des manuels sur les textiles laotiens et des contes populaires. Son œuvre la plus célèbre se nomme *Kam Pha Phi Phi Noi (Le petit orphelin et l'esprit)*. Elle s'engage en faveur de l'alphabétisation et gère une maison d'édition et une librairie pour enfants en langue laotienne. Elle est la veuve de Outhine Bounyavong et a reçu le prix Fukukoa Arts and Culture Prize en 2005.



Elizabeth Diyala

50 ans | Kenya
Animatrice | Caritas Nyahururu

« Grâce aux groupes de solidarité, nous avons retrouvé un sentiment d'unité dans nos foyers. Les gens peuvent s'entraider et résoudre leurs problèmes ensemble. »

Je vis à Ol Moran depuis 30 ans. Par le passé, nous avons survécu aux pluies torrentielles uniquement grâce à l'aide du Programme alimentaire mondial et à la nourriture des missionnaires. Aujourd'hui, nous nous sommes réuni-e-s en groupes de solidarité et avons appris comment nous soutenir mutuellement pour produire suffisamment de nourriture pour nos familles.

Les paysan-ne-s viennent chez moi pour s'inspirer de mon travail et le reproduire dans leurs champs. En visitant ma maison, ils découvrent que beaucoup d'arbres fruitiers poussent sur ma terre et voient aussi mon potager biologique. Je suis fière de cela.

Grâce au soutien de Caritas Nyahururu et d'*Action de Carême* nous avons pu sensiblement améliorer les moyens de subsistance de notre communauté. Mon travail porte ses fruits et je constate que les gens évoluent autour de moi. Cela m'apporte beaucoup de joie et de force.

J'espère que les générations futures, qui seront encore plus menacées que nous par les changements climatiques, reviendront aux valeurs traditionnelles de nos ancêtres, qu'elles vivront dans une société où le problème d'une personne devient le problème de toutes et tous et qu'elles prendront soin de la création de Dieu de manière responsable.

Elizabeth Diyala est agricultrice et vit dans une zone aride du district de Laikipia au Kenya. Elle travaille très dur pour nourrir ses quatre enfants, payer leurs frais de scolarité, assurer leurs frais sanitaires et leur acheter des vêtements. Elle s'est portée volontaire auprès de Caritas Nyahururu pour promouvoir la souveraineté alimentaire et aider sa communauté à relever les défis auxquels elle est confrontée.



Elizabeth Mpfu

Zimbabwe | Présidente du Zimbabwe Small Holder Organic Farmers Forum (ZIMSOFF), coordinatrice internationale de La Via Campesina (LVC), ambassadrice à l'ONU

« Les femmes sont l'épine dorsale de l'économie rurale et nationale. Leur travail doit être valorisé davantage. »

Quand j'étais petite, je n'avais pas le droit d'aller à l'école. En devenant une petite exploitante, j'ai vu à quel point l'agriculture, qui produit la plus grande partie de la nourriture dans le monde, est importante pour les femmes. Elle permet d'assurer les moyens de subsistance de base et de sortir de la pauvreté. Toutefois, des conditions-cadres adéquates sont nécessaires : la santé, l'éducation et les services sociaux en milieu rural doivent être renforcés et les femmes doivent être valorisées pour leur rôle de productrices d'aliments.

Les femmes apportent une contribution essentielle à l'économie rurale : faire pousser des légumes, élever des animaux, cuisiner, ramasser du bois de chauffage et de l'eau, aller au marché, prendre soin des membres de la famille et entretenir leur maison. Dans la mesure du possible, elles ont également un travail salarié.

Nombre de ces activités ne sont pas considérées comme des « emplois économiquement actifs », mais sont pourtant essentielles pour le bien-être des ménages et donc pour l'économie globale d'un pays. Les besoins de ces femmes doivent être perçus et pris en compte. Je me bats pour que les femmes aient leur mot à dire et chaque petit succès me donne la force de continuer.

Elizabeth Mpfu s'engage en faveur de l'amélioration de la situation des femmes rurales qui constituent la majorité des petit-e-s exploitant-e-s agricoles au Zimbabwe. Elle lutte également pour qu'un plus grand nombre de femmes occupent des postes à responsabilité et elle est fière de constater qu'il y a eu une évolution à ce niveau-là dans les organisations dans lesquelles elle est impliquée.

Elsy Marulanda Alvarez

66 ans | Colombie
Coordinatrice | Corporación
para el Desarrollo Sostenible y
la Participación Social

« Je m’engage en faveur des communautés les plus marginalisées, des agriculteurs et agricultrices, des peuples indigènes et des Afro-Colombien-ne-s, qui souffrent particulièrement des conséquences de la guerre et de la violence. »

La recherche d’une société pacifique guide mes actes. Je suis particulièrement fière d’avoir soutenu, par mon travail et mon engagement personnel, le processus de résolution du conflit armé et le dialogue entre le gouvernement et les FARC, qui a abouti à l’accord de La Havane de 2016. J’accompagne les organisations humanitaires qui soutiennent les communautés par solidarité et engagement sociopolitique, celles qui luttent pour leurs droits : le droit à la vie, pour un modèle de développement socialement juste axé sur le bien-être de toutes et tous, pour la protection de la nature et l’égalité des chances pour les hommes et les femmes.

Mon modèle est Maria Cano (1887–1967), la première femme leader politique en Colombie. Elle était très engagée dans la défense des droits des travailleurs et des travailleuses et considérait l’oppression subie par les femmes ainsi que le machisme comme des obstacles à leur participation politique. C’était une femme au parcours exemplaire.

Je souhaite aux nouvelles générations une terre de paix, de justice sociale en harmonie avec la nature, une terre où les garçons et les filles ont un avenir.

Pendant ses études, Elsy Marulanda a réalisé qu’elle voulait s’engager pour modifier les structures inégales. Elle a été marquée par le mouvement étudiant et la mobilisation croissante des membres de La Via Campesina et des peuples indigènes. Son inquiétude face à l’omniprésence de la violence a poussé Elsy à analyser de plus près les éléments qui conduisent à un conflit armé. Ses connaissances ainsi que ses propres expériences lui ont servi de base à l’accompagnement des processus de coopération des organisations d’aide internationale.



Esther Kiswe

42 ans | RD du Congo
Animatrice de groupements villageois
Centre pour la promotion agricole de la Lukula (CEPAL)

« Notre sol est riche et fertile. Aujourd’hui, je connais la valeur de notre terre : la terre c’est de l’argent. Je voudrais encourager mes frères et sœurs à la travailler. »

Quand j’observe les gens dans les villages, je constate que beaucoup d’entre eux souffrent encore de la pauvreté. Lorsqu’ils tombent malades, ils n’ont pas accès aux soins alors je fais tout pour les aider.

Le CEPAL encourage la communauté villageoise à cultiver collectivement ses champs. Lorsque la production augmente, l’excédent peut être vendu et générer du bénéfice. On ne peut pas uniquement demander de l’aide, on doit aussi travailler. C’est important car nous avons beaucoup de ressources à disposition : l’eau, la forêt et la terre.

Les gens ont commencé à investir leur épargne. Lorsque nous vendons la récolte du champ communautaire, nous divisons l’argent et une partie va au fonds de solidarité qui nous permet de nous entraider. Grâce à cela, les mères peuvent envoyer leurs enfants à l’école.

Je m’engage envers les membres des organisations villageoises car je tiens à mon peuple. Cela fait du bien de voir la souffrance disparaître.

Pour les générations futures, j’espère qu’il y aura la paix et que les conflits politiques dans mon pays seront résolus.

Esther Kiswe travaille comme animatrice au CEPAL. L’organisation est active dans la province de Kwilu. Esther et son équipe forment les membres de groupements villageois à l’optimisation de leurs moyens de subsistance : amélioration des semences, élevage de petits animaux et pisciculture, techniques d’agriculture biologique, développement des réserves alimentaires ou encore création de fonds de solidarité.



« D'une jeune leader très dominante et entêtée, je suis devenue plus mature et j'ai appris à mieux écouter, à accepter la critique et à en tirer des leçons. »

Je m'engage à faire en sorte que la théorie et à la mise en pratique des droits humains devienne une priorité nationale car cela reste la meilleure solution pour permettre aux citoyens et citoyennes d'un pays de se transformer en acteurs et actrices du changement social.

Je suis fière d'avoir été l'auteure de lois sur les droits humains et de les avoir défendues jusqu'à leur mise en application, notamment celles en lien avec la reconnaissance des victimes de la loi martiale et l'abolition de la peine de mort.

Sous la dictature de Marcos, j'ai connu la captivité et la torture, comme tant d'autres personnes. Toute une communauté de défenseurs et défenseuses des droits humains est née de cette époque sombre. Je les respecte et les admire car ces personnes travaillent souvent dans des conditions matérielles bien plus humbles que les miennes.

Mon père m'a appris le sens de rester fidèle à soi-même. Ce précepte a été renforcé par les écrits et les expériences de vie de nombreuses personnes, notamment celle de Nelson Mandela, qui m'a permis de réaliser combien il était important de ne pas laisser les préjugés et la haine raciale l'emporter sur une compréhension plus profonde de l'humanité.

Ma famille, les défenseurs et défenseuses des droits humains, les gens de l'Église ainsi que tous les gens que j'aime m'apportent de la force et du soutien.

Etta Rosales est politicienne, défenseuse des droits humains et a été présidente de la Commission philippine des droits humains de 2010 à 2015. Elle a joué un rôle déterminant dans un recours collectif qui a abouti à l'unique jugement ayant tenu l'ancien dictateur Marcos pour responsable de graves violations des droits humains. En 2017, elle a reçu le Prix du courage politique de la part de l'Alliance progressiste.



Francisca Diouf

38 ans | Sénégal

Animatrice | Association pour la lutte contre la soudure et l'endettement (ALSE)

« Un jour, lors d'une tournée de sensibilisation, j'ai pris conscience de la rudesse des corvées quotidiennes effectuées par les femmes sur le terrain, sans aucune aide et en pleine chaleur. Cela a été un déclic. Je savais que je devais faire quelque chose pour elles. »

Si je me suis engagée dans l'agriculture durable, c'est parce qu'il est logique de cultiver de façon biologique dans ma région. Mon autre motivation est de montrer aux femmes que nous pouvons très bien cultiver des espèces locales comme le maïs, le mil, le riz, le fonio, etc.

Je suis fière de mon engagement parce que j'ai pu sensibiliser beaucoup de femmes. De plus, dans certains villages où je travaille, ces dernières ne se limitent plus à la corvée du champ familial, elles possèdent leurs petites parcelles où elles cultivent leurs propres semences. C'est pour moi une source de fierté, car mes paroles n'ont pas été vaines. Je veux me donner à fond pour cette cause.

Mon défunt père aimait l'agriculture et m'a enseigné les techniques de culture et de stockage des semences dès mon plus jeune âge. Il m'a transmis ce virus et j'espère qu'il sait que je contribue au développement de ma communauté.

Faire comprendre aux générations futures, à mes enfants et petits-enfants, que l'agriculture est un métier, voire une vocation, c'est ma mission.

Francisca Diouf est animatrice à l'ALSE dans la région de Casamance au Sénégal. L'association travaille avec la population de 70 villages et quartiers pour réduire la pénurie alimentaire entre les récoltes (soudure) et l'endettement des familles qui en résulte.

OTEL

LAS MUJERES EXIGIMOS
GARANTÍAS PARA LA LABOR
COMO DEFENSORAS Y DEFENSORES
DE DERECHOS HUMANOS.



LAS MUJERES NO
NI FORMAMOS
PARA LA

LAS MUJERES
VAMOS PARTICIPACION
NUESTRA LA

LAS MUJERES
DEFENDEMOS LOS RECURSOS
MATERIALES DE NUESTROS
TERMINADOS

LAS MUJERES
DAGAMOS PARTICIPACION
KUBETA EN LA



COMISION INTERAMERICANA DE MUJERES

Gloria Amparo Suárez

50 ans | Colombie
Représentante légale
Organización Femenina Popular

« Pour l'avenir, je souhaite un pays en paix dans lequel tous les peuples pourront vivre dans la dignité. »

Les femmes et les diverses communautés doivent pouvoir mener une vie digne, libre et autonome. J'aide à construire la paix dans mon pays et je suis fière d'avoir pu contribuer à l'autonomisation de nombreuses femmes.

Je considère ma famille politique comme ma propre famille. Ma grand-mère et ma mère, ainsi que d'innombrables femmes qui surmontent des conditions de vie extrêmement difficiles, m'ont influencée. Le meurtre de mon frère et de beaucoup d'autres personnes m'ont également décidée à défendre la vie, les droits des femmes et de ma patrie. Ma résistance a donné une impulsion importante au mouvement des femmes. J'ai été formée en tant que leader et défenseuse des droits humains et ma détermination ainsi que mes convictions me donnent la force de poursuivre mon travail chaque jour.

Je souhaiterais que les inégalités fondées sur l'origine sociale ou le sexe n'aient plus cours dans mon pays et que le monde soit juste, sans guerre et sans violence contre les femmes.

Gloria défend les droits des femmes depuis 30 ans et lutte contre les inégalités entre les classes et les genres. Selon elle, le renforcement des droits des femmes est la base de la consolidation de la paix dans son pays.



Grace Kathini Kavilu

30 ans | Kenya
Artisane dans la construction de
fourneaux | Diocèse catholique de
Kitui – Caritas Kitui

« Faire évoluer la mentalité de mon mari et avoir une famille heureuse me motive chaque jour dans mon travail. »

J'ai été élevée par ma belle-mère et j'ai connu des situations très difficiles. J'ai prié pour avoir une vie meilleure. Après avoir dû quitter le collège, je me suis débrouillée grâce à des petits boulots et le mariage semblait être la meilleure option à l'époque. Cependant, je me suis vite rendu compte que ce n'était pas non plus facile pour deux jeunes gens pour lesquels la vie est une lutte.

La mère de mon mari, Mama Joyce, a pris la place d'une vraie mère pour moi et est devenue ma protectrice et mon mentor. Quand l'occasion s'est présentée de suivre une formation dans la construction de fourneaux, Mama Joyce m'a encouragée. Après la fabrication de mes cinq premiers fourneaux, mon mari a constaté que je gagnais beaucoup plus d'argent qu'avant et m'a donc accompagnée en tant qu'ouvrier occasionnel. Il est ensuite lui-même également devenu artisan dans la construction de fourneaux. Ce fut un tournant pour notre famille.

Je puise mon énergie dans la joie que me communiquent les personnes qui utilisent les fourneaux et dans le fait que mon mari accepte mon travail et me soutienne.

Je souhaite à mes enfants un bel avenir avec une énergie propre et abordable pour tous les ménages. Je suis dévouée à Dieu, à ma famille et à mon travail et m'engage à donner le meilleur de moi-même.

Grace s'est engagée dans le projet de fourneaux à bois de Caritas Kitui. Dans les zones rurales de Kitui, les organisations partenaires reçoivent un soutien pour construire des fourneaux à haut rendement énergétique afin que les ménages puissent réduire de moitié leur consommation de bois. Cuisiner sur un feu ouvert nécessite beaucoup de bois et est nocif pour la santé. L'ancrage local du projet permet à l'ensemble de la population d'en bénéficier, indépendamment de sa religion ou de son appartenance ethnique.



« Ma plus grande source d'énergie est le silence. Je m'y exerce tous les jours, depuis de nombreuses années. »

Ma mère était à la fois une musicienne passionnée et renommée et une femme au foyer. Grâce à elle, j'ai compris très tôt qu'il est possible de mener une vie faite de contradictions supposées. Je suis guidée par la pensée politique de Hannah Arendt, surtout dans l'idée que nous sommes toutes et tous né-e-s uniques, libres et dépendant-e-s en même temps. Pour réussir à vivre ensemble, chaque personne doit faire ce qu'elle fait de mieux et ce qu'elle préfère. Ensuite, nous pouvons judicieusement tisser des liens entre nous.

Je suis déterminée à faire en sorte que l'économie mondiale revienne à son but principal : la satisfaction des besoins de toutes et tous au lieu de se focaliser sur l'argent et le profit. Un pas important dans cette direction est la reconnaissance du travail non rémunéré que les femmes accomplissent quotidiennement dans leur ménage. Sur ce point, les Églises auraient un rôle à jouer si elles se décidaient enfin à dire aux gens que Dieu n'a pas de genre mais qu'Il est uniquement le Bien insondable autour de nous et entre nous.

Pour l'avenir, j'espère que les diverses espèces de notre fragile et généreuse Terre coexisteront de mieux en mieux.

Ina Praetorius est théologienne et éthicienne sociale, cofondatrice de l'association *Wirtschaft ist Care* et membre du Synode des femmes. Dans sa thèse de doctorat, elle a démontré que jusque dans les années 1980, lorsque les théologiens employaient le mot « homme », ils se référaient uniquement au genre masculin et non à l'humanité tout entière. Son travail de recherche est devenu une référence que personne ne peut ignorer.



Juana Vasquez Arcon

72 ans | Guatemala
Coordinatrice régionale et cheffe spirituelle | Asociación Maya para el Buen Vivir Komon Ajq'ijab'

« Je souhaite que les générations futures apprennent comment défendre la vie, et qu'elles voient tous les êtres vivants comme faisant partie de la nature, y compris les êtres humains. Je souhaite le retour de l'harmonie, de la paix et de l'équilibre avec la nature. »

Mon engagement est dédié à la libération du peuple maya du Guatemala, afin que sa situation d'oppression et d'exclusion historique s'améliore.

Mes grands-parents ont eu une grande influence sur moi. Ils m'ont appris à respecter la vie, les plantes, les animaux et les gens. La mort de membres de ma famille dans la guerre civile m'a également marquée.

Puis, un séminaire sur l'identité des Mayas m'a ouvert les yeux sur notre réalité. Je me suis alors réveillée de la paralysie dans laquelle j'étais tombée pendant la guerre. Aujourd'hui, je suis fière d'avoir participé au renforcement de l'identité de certaines communautés mayas. Cela passe par l'éducation politique des jeunes et des ancien-ne-s chef-fe-s spirituel-le-s.

Le pouvoir que je ressens en moi vient de la connaissance de mes racines mayas. J'ai compris d'où vient mon énergie cosmique : je puise mon pouvoir dans les Nahuales (signes identitaires du calendrier maya) qui font partie de la cosmovision maya.

Juana Vasquez Arcon n'est pas seulement la coordinatrice régionale de Komon Ajq'ijab', elle est aussi active en tant que « Ajq'ij ». Ces autorités et chef-fe-s spirituel-le-s guident la vie sociale des Mayas dans tous ses aspects culturels et spirituels. L'organisation coopère avec une certaine d'autorités spirituelles. Toutes les activités du Komon Ajq'ijab' sont basées sur la cosmologie des Mayas et se concentrent sur le principe du *buen vivir*.



Freedom of association
and the right to
collective bargaining

Meaningful change. It's
what workers have a more
improvement of their
conditions. The right
unions, and begin
stores is the first step.



Millions of garment workers around the world
face poor working conditions and limits on their rights
and freedoms. Wages are too low to survive on,
work days are extremely long and conditions
are unsafe. Workers are rarely free to join unions
and improve their own situations.

Fair Wear Foundation member brands work towards
improving conditions by implementing the eight
standards at the heart of the Code of Labour Practices.



5 payment
of a living wage

Working



6 reasonable
hours of work



7 safe

Juliette Li

40 ans | Chine et Pays-Bas
Responsable de l'inspection des usines dans les pays
de production | Fair Wear Foundation

« Nous pouvons toutes et tous changer le monde et nous ne devrions pas attendre que quelqu'un vienne nous sauver. »

Je m'engage envers les travailleuses de l'industrie du vêtement qui sont exposées à la violence et au harcèlement sur leur lieu de travail. Dans certaines usines du Bangladesh, il a été possible de mettre en place un système de plaintes qui permet aux femmes de s'adresser à un organisme indépendant pour signaler le harcèlement et les violences subies.

Lorsqu'un cas de plainte est résolu ou que je vois les jeunes femmes sourire en apprenant quelque chose dans nos ateliers, cela me donne de l'énergie. Chaque réussite est un pas en avant.

Une expérience clé dans mon implication actuelle a été de parler à une femme du Bangladesh qui m'a dit : « Je veux faire de mon mieux pour subvenir aux besoins de mes enfants afin qu'ils n'aient pas à travailler dans des usines de vêtements comme moi. »

Je souhaite que chacun et chacune puisse évoluer dans un environnement qui respecte toutes les personnes, sans distinction de race, de sexe ou de religion, en accord avec les animaux et la nature.

Juliette Li travaille pour la Fair Wear Foundation. Elle s'engage pour des conditions de travail équitables dans l'industrie textile, qui emploie plus de 75% de femmes à travers le monde, et vérifie que les directives liées à ses conditions sont respectées dans les pays producteurs.



நவாயனம்
சுகந்தரம்

Kaliamma

33 ans | Inde
Animatrice et cheffe de communauté
Rural Development Society (RDS)

« J’espère qu’à l’avenir aucune fille ne sera obligée de travailler dans des conditions dangereuses et proches de l’esclavage. »

Par son courage, Nagarathnam, coordinateur de la RDS, m’a motivée à m’engager pour que les jeunes femmes n’aient plus à travailler dans les filatures dans de telles conditions d’exploitation. Je suis également fière d’avoir contribué à lancer des activités d’épargne dans nos communautés qui permettent aux familles de demander des prêts internes en cas d’urgence. De cette façon, nous avons créé une unité dans notre communauté qui nous permet de mener une bonne vie et d’avoir accès à d’autres moyens de subsistance.

J’ai été moi-même victime des terribles conditions de travail dans les filatures. En raison de saignements abondants, j’ai dû me faire enlever l’utérus. Mon mari, qui ne pouvait pas gérer la situation, m’a laissée tomber. Ma propre histoire m’a donc également amenée à aider les autres femmes de ma communauté pour qu’elles ne soient pas confrontées à un sort similaire.

Kaliamma est animatrice au sein de la RDS, une organisation active dans 40 villages de la région de l’industrie textile du Tamil Nadu où les Dalits (Intouchables) gagnent souvent leur vie en travaillant dans les champs des grands propriétaires. Les salaires étant à peine suffisants pour survivre, ils contractent des emprunts qui les conduisent au surendettement. Le projet de fonds d’épargne et les banques de riz mis en place par la RDS permet d’éviter aux familles d’être obligées d’envoyer leurs filles travailler dans les filatures pour rembourser leurs dettes.



Khalisah Khalid

40 ans | Indonésie
Responsable de campagne
Wahana Lingkungan Hidup Indonesia (Walhi)

« Nous devons comprendre que nous avons toutes et tous les mêmes droits, peu importe où nous vivons. »

Je suis née en Indonésie pendant la dictature militaire de Suharto. J'ai entendu parler d'inégalités et d'injustices dès mon plus jeune âge car mon père était un défenseur des droits humains et mettait notre maison à disposition pour certaines réunions. La lutte fait donc partie de mon héritage.

Une partie de mon travail à Walhi consiste à défendre et protéger les droits des populations indigènes et rurales, souvent marginalisées, et à militer pour le respect des droits humains en général.

J'apprends beaucoup au contact des personnes qui travaillent et se battent avec moi et je leur en suis reconnaissante. Elles me donnent l'énergie nécessaire pour lutter en faveur de la justice sociale et de la protection de l'environnement. Chaque réussite me rend fière. Quand je suis tentée de baisser les bras, je pense à mes enfants et j'essaie de ne pas perdre de vue que je m'engage aussi pour les générations futures. Cela me redonne de la force.

La plupart des jeunes en Indonésie ne savent pas que nous sommes en pleine crise environnementale et sociale car ce ne sont pas des sujets abordés à l'école. Je souhaite que la jeune génération se sente plus concernée par la sauvegarde de notre planète et sa biodiversité et qu'elle prenne part plus activement à la défense des droits humains, qui nous concerne toutes et tous.

Khalisah Khalid est entrée en contact avec des mouvements de défense de l'environnement et des droits humains lors de ses études en sciences des religions. Elle a alors commencé à s'impliquer dans l'organisation Walhi, d'abord comme bénévole, puis comme employée, après l'obtention de son diplôme. Après le tsunami de 2004, elle a pris la tête de Walhi Sumatra-Nord et est aujourd'hui responsable de la campagne nationale. Elle est musulmane.



Lavinia Sommaruga Bodeo

60 ans | Suisse
Coordinatrice de
politique de
développement
Alliance Sud

« La participation commune de diverses alliances pour aller au-delà de la justice sociale permet de créer les germes et les racines d'un changement de vérité. »

En Haïti, au temps de Baby Doc, j'ai assisté à la « vente des esclaves ». Un soir, une vingtaine de jeunes, qui avaient faim et qui manifestaient pour avoir une bouchée de pain et des conditions de vie meilleures, se sont fait assassiner sous mes yeux. J'ai grandi dans une famille très humaniste et engagée et, à ce moment-là, il a été clair que ma vie s'orienterait vers une lutte pour changer les structures économiques, politiques et sociales en faveur des plus démunis-e-s. Des femmes du Nord et du Sud, plusieurs écrivain-e-s de cultures différentes m'ont aidée dans mes réflexions et je me suis donc engagée pour la reconnaissance de la valeur de chaque personne, pour plus de justice sociale et de dignité.

Mon combat m'a fait rencontrer des politiciennes et des politiciens qui ont accueilli les réflexions et les motivations que nous, organisations de coopération, leur avons proposé pour le soutien des plus vulnérables. Cela m'a permis de croire que le changement est possible et de continuer à me mobiliser dans ce sens.

Pour les générations futures, je souhaite un avenir fait de dialogue et d'amour réciproque afin que nous trouvions des solutions concrètes pour faire respecter des droits humains et la dignité.

Lavinia Sommaruga a grandi dans diverses villes européennes. Itinérante dans l'âme, elle a développé une passion pour les rencontres et les moments uniques. L'éducation humaniste et humanitaire qu'elle a reçue a grandement influencé sa pensée et son engagement pour la dignité et la justice sociale. Elle est coordinatrice de politique de développement pour Alliance Sud.



« De nombreuses personnes sont encore victimes de discrimination en raison de leur sexe, parce qu'elles appartiennent à une minorité ethnique ou qu'elles n'ont pas de patrie. »

Je m'engage à porter la question des droits des réfugié-e-s palestinien-ne-s à l'attention des décideurs importants, aux niveaux régional, national et international.

Mon héroïne est une femme qui consacre sa vie à combattre l'injustice et la discrimination dans un camp de réfugié-e-s palestinien-ne-s. Elle est elle-même constamment exposée aux violences et à la discrimination mais elle continue inlassablement son combat.

Mon expérience en tant que réfugiée palestinienne et celles d'autres femmes réfugiées m'ont poussée à m'impliquer. Les résultats de notre travail à Najdeh me motivent et me donnent de l'énergie et du courage. L'association permet aux femmes de devenir plus autonomes et de prendre soin d'elles et de leurs enfants. Elles ont une meilleure estime d'elles-mêmes, résistent à l'injustice et à la discrimination et peuvent gagner leur vie.

L'égalité et le respect des droits humains, en particulier les droits des femmes et des filles, sont mes plus grandes préoccupations. Je souhaite que les guerres et les occupations de territoires cessent dans le monde entier.

Leila est directrice de l'organisation Najdeh au Liban. Elle a obtenu un Bachelor en psychologie et en philosophie.



Leticia Elvia

27 ans | Guatemala
Animatrice et travailleuse sociale | Asociación
Maya Mam de Investigación y Desarrollo (AMMID)

« La foi dans le Créateur me donne l'assurance que chaque petit geste positif que je fais a un impact sur la vie d'une autre personne. Cela me motive. »

Je m'engage envers moi-même et envers celles et ceux qui ont besoin de protection et de soutien dans leur lutte pour une vie libre et épanouie. Je crois que les gens sont des êtres sociaux et que cette convivialité doit nous permettre de construire des liens pour que nous puissions toutes et tous vivre ensemble en suivant le principe du *buen vivir*.

Dans mon travail, je suis particulièrement fière de pouvoir promouvoir l'égalité des genres dans les familles et au niveau communautaire. Dans une société patriarcale, il est particulièrement difficile pour les femmes de surmonter la pauvreté et de mener une vie digne. J'ai vécu cela et ce fut une expérience clé pour moi.

Ma fille Yulisa est la personne qui m'inspire le plus. La lutte de mes parents, qui ont toujours cherché des alternatives à cette société capitaliste et de consommation, a également influencé ma vie.

Je souhaite que mes enfants et petits-enfants aient la liberté de vivre pleinement dans un environnement sain et pur avec un accès aux ressources naturelles de la Terre Mère.

Leticia Elvia s'engage auprès de l'AMMID, une organisation locale du département de San Marcos qui promeut le développement socio-économique et culturel des Mayas de l'ethnie Mam. Ce peuple vit dans une grande précarité et son habitat est menacé par les activités des compagnies minières. Leticia et ses collègues aident les communautés locales afin qu'elles puissent planifier leur développement et revendiquer elles-mêmes leurs droits. Un soutien particulier est apporté à l'autonomisation des femmes, ce qui est très important pour Leticia.



Lucie Sawadogo

46 ans | Burkina Faso
Spécialiste de l'alphabétisation
Association Neeb Nooma pour
un développement intégré (ANDI)

« De nos jours, il devient de plus en plus difficile d'être indépendant-e ou de se développer sans savoir lire et écrire. Je souhaite que les femmes aient le même accès à l'éducation que les hommes. »

Je m'engage pour l'alphabétisation dans la langue nationale « mooré ». J'ai obtenu mon diplôme d'enseignement en alphabétisation en 1990 mais ne mesurais pas vraiment son importance à l'époque. Lorsque la MUFEDÉ m'a recrutée en 2010 dans le cadre de son projet d'alphabétisation en partenariat avec ANDI et que les retours sur mes leçons ont été très positifs, j'ai décidé de m'investir pleinement. Ainsi a débuté cette aventure qui dure depuis huit ans.

Les femmes représentent la majorité des bénéficiaires de ces cours qui leur permettent, entre autres, d'acquérir une plus grande ouverture d'esprit et d'apprendre à mieux gérer leurs activités génératrices de revenus grâce à des notions de comptabilité. Nous les accompagnons également dans l'éducation de leurs enfants.

Il n'est pas toujours facile de travailler avec les gens mais, si vous aimez votre travail, vous pouvez surmonter les difficultés. J'ai aussi le soutien indéfectible de mon mari, qui est très compréhensif lorsque je dois m'absenter pendant plusieurs jours.

Grâce à la formation continue que j'ai reçue dans le cadre du partenariat avec *Action de Carême*, je m'occupe également d'un élevage de volailles, de moutons et de porcs. Mais l'alphabétisation reste ma grande passion.

Lucie Sawadogo a suivi une formation en alphabétisation et obtenu son diplôme. En 1993, elle a déménagé chez son mari à Foulou et rejoint le groupement du village qui a pu adhérer, en 2006, à l'Association Soutong Nooma (aujourd'hui ANDI). Dans le cadre d'un partenariat avec la MUFEDÉ (Mutualité, femmes et développement), des activités de solidarité telles que la création d'une banque de céréales ou un projet d'alphabétisation pour les femmes ont été lancés.



**CENDECT**
I CAR
KVK
KAMATCHIP
Minor Millet
Crops :
Village :
Farmer :
SEEDS

009571
S.N. SAMY
TAILORS
S. SANKARAN (1100)

Malliga

32 ans | Inde

Cheffe de communauté

Social Education and Economic Development Society (SEEDS)

« Je souhaite que nous ne perdions plus jamais notre forêt, la terre de nos ancêtres, et que nous ne soyons plus jamais des esclaves. »

Je me suis engagée depuis longtemps à aider les membres de ma communauté à se libérer de l'esclavage pour dettes et à récupérer la terre de nos ancêtres car c'est le seul moyen de gagner dignement notre vie. Je suis fière que nous soyons sur le point d'y parvenir.

Rajeshwari, coordinatrice de SEEDS, m'a profondément inspirée et impressionnée par son engagement et par le courage avec lequel elle nous a accompagné-e-s dans notre lutte.

Mon mari Ishwaran et 15 autres hommes de la communauté ont été arrêtés sous de fausses accusations et torturés, dans le but de nous dissuader de nous battre pour nos terres ancestrales. Cela m'a poussée à défendre les intérêts de mon peuple et en particulier ceux des femmes. Je tire ma force de l'espoir que nous, les Adivasis, récupérerons nos terres forestières ancestrales afin de pouvoir assurer notre survie de manière digne et ainsi renouer avec notre culture et notre spiritualité.

Malliga est cheffe d'une communauté adivasi dans la région montagneuse du Tamil Nadu qui a été chassée de sa terre natale par de grands propriétaires terriens et qui est maintenue, depuis longtemps, dans l'esclavage pour dettes. Elle a accompagné sa communauté dans la mise en place d'une banque de céréales afin qu'elle puisse s'affranchir du surendettement. Elle s'engage pour la défense du droit à la terre des Adivasis et l'exploitation durable des zones forestières.



Mamitiana Andriamanalina

38 ans | Madagascar
Membre d'un groupe
d'épargne dans le
village de Belay | Tsinjo
Aina à Mahajanga

« Grâce à Tsinjo Aina, je n'ai plus de dettes, je peux envoyer mes enfants à l'école et agrandir ma petite ferme. »

Depuis cinq ans, je fais partie d'un groupe d'épargne qui nous permet, en cas d'urgence, de pouvoir emprunter de l'argent sans intérêt. Grâce à cela, j'étais déjà libérée de mes dettes après deux ans. Je suis fière que nous soyons sorti-e-s de l'endettement sans aide extérieure, par nos propres moyens. Je tire ma force du fait que mes quatre enfants peuvent aller à l'école et recevoir une éducation. Récemment, j'ai même pu faire construire une nouvelle petite maison.

Mon modèle est l'animateur qui a reçu une formation sur le programme d'*Action de Carême* à Madagascar et a partagé ses connaissances avec notre groupe. Il nous rend visite régulièrement et nous apprend à bien nous organiser et à améliorer notre production de riz et de légumes.

À l'avenir, je veux rester ici sur ma terre et ne pas déménager en ville. J'aimerais augmenter ma production, de préférence avec l'aide de machines agricoles, car nous travaillons encore à la main. Une voiture nous permettrait aussi d'aller vendre nos légumes dans d'autres villages.

Mamitiana Andriamanalina est mère célibataire de quatre enfants et vit près de la ville portuaire de Mahajanga sur la côte ouest. En tant qu'agricultrice, elle gagne un revenu qui permet de subvenir aux besoins de sa famille. Grâce au groupe d'épargne, ses quatre enfants peuvent aller à l'école.



Mamy Rakotondrainibe

67 ans | Madagascar
Présidente | TANY – Collectif
pour la défense des terres
malgaches

« Notre force réside dans le fait que nous sommes de plus en plus nombreux et nombreuses. Ensemble, nous pouvons faire la différence ! »

Le collectif TANY s'est fixé comme objectif que les agriculteurs, agricultrices et leurs familles ne soient plus chassé-e-s de leurs terres. Nous avons déjà remporté quelques victoires mais n'avons pas encore atteint tous nos objectifs. Grâce à notre soutien, des communautés locales ont pu conserver leurs terres et leurs moyens de subsistance et n'ont pas eu à céder devant les projets des grands investisseurs.

Mon engagement a débuté dans les années 1990, lorsque j'ai pris conscience du combat que menaient de nombreuses femmes malgaches pour de meilleures conditions de vie dans leurs petites villes et villages. Leur courage m'a poussée à protester et à agir pour dénoncer l'injustice afin que Madagascar puisse se développer de manière juste et durable.

L'échange d'informations, d'idées mais aussi d'exemples de souffrance et de courage, d'échecs et de réussites avec diverses personnes et organisations qui partagent les mêmes objectifs me donne de la force. Il est important que nous nous unissions et que nous nous soutenions mutuellement, tant à Madagascar que dans le monde entier, car nous sommes les seul-e-s à pouvoir créer le changement vers un monde meilleur, sans injustice, sans corruption et sans discrimination.

Mamy Rakotondrainibe lutte contre l'injustice à Madagascar. Elle a constaté, au fil des années, que le fossé entre la richesse indécente d'une minorité et la pauvreté inacceptable de la majorité de la population se creusait de plus en plus. Elle a participé à la création du collectif TANY après avoir appris l'existence d'un projet de location de nombreuses terres malgaches par une multinationale sud-coréenne.



Marie Crescence Ngobo

52 ans | Cameroun
Secrétaire exécutive | Réseau
des acteurs du développe-
ment durable (RADD)

« Le développement durable doit impliquer toutes les couches sociales, sans distinction. »

J'ai été confrontée très tôt à l'extrême pauvreté et aux difficultés que rencontrent les mères et les femmes de mon pays. Elles travaillent constamment dans les champs, de l'aube au crépuscule, que ce soit sous la pluie ou le soleil brûlant, et jouent un rôle prépondérant sur les plans alimentaire, économique et social. Paradoxalement, elles restent les plus démunies.

Je me bats pour la valorisation du travail des femmes, pour la défense de leurs droits économiques et sociaux et pour qu'elles puissent mener une vie digne. Outre des conditions de vie difficiles, les femmes sont souvent victimes du vol de leurs terres par les grandes exploitations agricoles et se retrouvent ainsi privées de leurs moyens de subsistance. Cette pratique s'accompagne souvent d'abus et de violences. Ce sont ces injustices scandaleuses qui m'ont poussée à agir.

Je souhaite que les générations futures puissent vivre dans un environnement préservé, qu'elles se soucient davantage des valeurs humaines et que les conditions de vie des femmes s'améliorent durablement.

Marie Crescence Ngobo est diplômée en économie et coopération au développement. Elle conseille les femmes dans la création et le développement de leur propre entreprise et anime des cours de formation pour les femmes dans ce domaine. Depuis vingt ans, elle s'engage également en faveur des droits des femmes et leur autonomisation.



INCARCERATED

Marta Tipuici

32 ans | Brésil
Représentante de la Rede Juruena Vivo
à la Conférence des Nations Unies
sur les changements climatiques (COP24)

« En tant que gardien-ne-s de la forêt et des ressources naturelles, nous luttons pour notre droit à la vie, à l'eau et à la terre mais sommes menacé-e-s à tel point que le nombre de dirigeant-e-s autochtones assassiné-e-s a augmenté. »

Au Brésil, le ministère de l'environnement donne son accord à certains projets liés notamment à la production d'hydroélectricité, dans l'unique but d'accroître le profit du gouvernement. Ces projets sont à l'origine de la déforestation et nuisent aux intérêts de la population, en particulier à celui des peuples autochtones, qui ont pris cette lutte à cœur. Pour réussir à présenter nos idées, nous devons occuper les espaces au niveau gouvernemental. Nous progressons pas à pas. Nous avons beaucoup travaillé au niveau local et avons collaboré avec d'autres peuples autochtones afin de nous battre ensemble.

À l'étranger, le discours du gouvernement ne reflète pas ce qu'il se passe dans notre pays. En réalité, nous mourons à cause des décisions prises par notre gouvernement, c'est pourquoi nous devons faire entendre la voix des peuples autochtones à la Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques. Les dirigeants politiques, les grandes entreprises ainsi que les propriétaires fonciers devraient être punis pour les dégâts qu'ils causent à la vie des gens, aux animaux, aux rivières et aux forêts.

Marta Tipuici est professeure et sociologue et appartient à l'ethnie indigène Manoki qui vit dans la région nord-ouest du Mato Grosso. L'habitat de son peuple est menacé par la déforestation massive et les centrales hydroélectriques. Marta a pris part à la Conférence des Nations Unies sur le changements climatiques (COP24) en Pologne en tant que représentante de la Rede Juruena Vivo et travaille à la préservation de la Juruena, une des rivières les plus importantes du Mato Grosso.



Sister Mary John OSB

80 ans | Philippines
Directrice
Institute of Women's Studies

« Un policier m'a demandé lors d'une manifestation : « Ma Sœur, ne devriez-vous pas plutôt prendre soin des âmes ? ». Je lui ai répondu : « Voyez-vous des âmes ici ? Je ne vois que des gens. » »

En 1975, j'ai soutenu les grévistes d'une usine et suis devenue militante politique. Puis, lors d'une conférence sur les femmes, organisée par le Conseil œcuménique des Églises à Venise, j'ai pris conscience des problématiques liées aux femmes et à l'égalité entre les sexes. Cela a marqué le début de ma passion et de mon engagement pour l'autonomisation économique, politique, sociale et spirituelle des femmes ainsi que pour le changement des mentalités au sujet de l'égalité des sexes, auprès des femmes comme des hommes. Je travaille également pour la défense des droits des femmes et suis fière des changements qui s'opèrent déjà aux Philippines.

J'ai été fortement influencée par une de mes enseignantes, Connie Reyes Lopez, qui promouvait la curiosité intellectuelle et la passion de la vérité. En tant que sœur bénédictine, je puise ma force dans la contemplation, ce qui fait de moi une activiste contemplative. La pratique de la méditation orientale et du tai chi me donnent également de l'énergie.

J'aimerais que tous les Philippines et toutes les Philippines aient un toit, que les parents gagnent leur vie dignement, envoient leurs enfants à l'école pour s'instruire et que toutes les familles puissent profiter de leur temps libre ensemble. Je souhaiterais également que l'égalité entre les sexes soit une réalité et que les femmes puissent s'autonomiser.

À l'âge de 19 ans, Sister Mary John Mananzan est entrée dans l'ordre de Saint Benoît dont elle a été prieuse de 2004 à 2012. Après avoir suivi des études de théologie et de philosophie en Allemagne, elle fut la première femme à recevoir un doctorat de l'Université pontificale de Rome. En 1985, elle a fondé un centre d'études sur le genre, le Institute of Women's Studies. Elle a écrit de nombreux articles et livres.



Mbali Baduza

27 ans | Afrique du Sud
Directrice générale de la succursale d'Upington et
avocate spécialisée dans les droits humains | Lawyers
for Human Rights (LHR)

« Il y a un vieux dicton populaire qui dit qu'il y a trois certitudes dans la vie : le changement, la mort et les impôts. J'en ai une quatrième : ma foi en l'humanité. »

J'ai fréquenté un lycée mixte à Johannesburg dans lequel nous devons porter, chaque jour, même en hiver, un uniforme : pantalons pour les garçons et jupes pour les filles. Certaines filles, dont je faisais partie, ont fait part de leur mécontentement à leurs professeur-e-s mais rien n'a changé. À ce moment-là j'ai compris que si nous nous contentions d'attendre, le changement ne viendrait pas. Le lundi suivant, nous étions plusieurs filles à aller à l'école en pantalon. Au début, les réactions étaient négatives, mais finalement nous avons été autorisées à porter un pantalon quand nous le voulions, au même titre que les garçons. Cette expérience m'a poussée à m'engager pour ce que je crois être juste.

Selon moi, les institutions doivent servir le peuple et non l'inverse, car la démocratie n'a de sens que lorsqu'elle est inclusive, responsable et participative.

Nelson Mandela a dit un jour : « Cela semble toujours impossible tant que ce n'est pas fait ». Ces paroles résonnent en moi. Dans mon pays, il y a à peine 24 ans, l'accès d'une jeune femme noire à l'éducation, à la santé, à l'emploi et à l'indépendance était un rêve fou. Aujourd'hui c'est une réalité car l'humanité s'est unie pour y parvenir. Je m'engage à ce que les générations futures puissent en dire autant de nous.

Mbali Baduza est avocate spécialisée dans les droits humains et directrice générale de LHR à Upington. Elle soutient que les politicien-ne-s devraient être soumis-e-s à des normes morales plus élevées et fait partie d'une équipe qui a permis l'arrestation du maire de Lusikisiki au Cap-Oriental pour ne pas avoir tenu ses obligations envers sa communauté, dont les maisons ont été illégalement démolies par les autorités locales.



«Je souhaite que les femmes et les filles puissent exprimer leurs opinions sans crainte, voyager librement et qu'elles ne soient pas stigmatisées comme Intouchables durant leurs règles.»

En tant que jeune femme dalit (intouchable), je dois sans cesse faire mes preuves. Je suis devenue celle que je suis parce que mon père croyait en moi. Il a investi dans mon éducation, même si notre communauté trouvait qu'il gaspillait son argent en laissant une fille aller à l'école.

Dans la région dans laquelle je travaille, les gens sont comme ma famille, je fais partie de leur communauté. J'ai inspiré beaucoup de jeunes filles et de femmes uniquement par ma présence. Quand elles me voient voyager seule d'un village à l'autre, parler aux gens du changement et former des hommes, cela les aide à renforcer leur confiance en elles. Par mon travail, je leur démontre que les femmes peuvent mener une vie digne et indépendante.

Je soutiens les familles dans la création de potagers et la plantation d'arbres fruitiers. Certaines d'entre elles ont maintenant commencé à cultiver des légumes même pendant les mois les plus secs. J'en suis fière et je crois que si nous utilisons les terres de manière durable, nous pourrions empêcher la population d'émigrer en Inde.

J'espère que les générations futures vivront dans une société sans discrimination ni de caste, ni de genre, et dans laquelle les filles pourront accéder à l'éducation.

Narma Sunar vit et travaille dans le district de Kalikot, l'un des districts les plus reculés du Népal. Elle travaille comme consultante agricole depuis l'obtention de son diplôme d'ingénieure agronome. Depuis quatre ans, elle fait une journée de jeep et deux jours de marche pour se rendre de son domicile à son lieu de travail dans la région rurale et aride de Palata.



Natacha Compaoré

38 ans | Burkina Faso
Coordonnatrice adjointe du programme
national d'Action de Carême

« Je souhaite qu'il n'y ait plus d'inégalités entre les garçons et les filles et que chacun et chacune trouve sa place dans la société. Pour favoriser ce changement, l'éducation des femmes est primordiale. »

Je m'engage à renforcer le rôle des femmes dans notre société. Bien que mes parents n'aient pas fait de différences entre leurs enfants, j'ai souvent observé que les garçons et les filles n'avaient pas les mêmes chances d'aller à l'école et d'y rester. En cas de problèmes financiers, ce sont principalement les filles qui sont retirées de l'école. Mes parents ont fait de moi la femme que je suis aujourd'hui. Ils ont compris que l'égalité des sexes commence par le droit à l'éducation et ont donné la même chance à leurs fils qu'à leurs filles. Mon père était d'ailleurs particulièrement fier de ses filles et nous présentait comme des modèles.

Mon engagement en faveur d'une plus grande égalité entre les sexes s'adresse aussi bien aux femmes qu'aux hommes. Je suis déterminée à renforcer la présence des femmes dans la coopération au développement et leur participation de manière plus active aux processus décisionnels. Je suis particulièrement heureuse lorsque les femmes décident elles-mêmes de s'organiser en groupes pour améliorer leurs conditions de vie mais suis consciente que le changement va prendre du temps.

Je souhaite un avenir où l'égalité des sexes sera une réalité, notamment en matière d'accès à l'éducation et au maintien dans le cursus scolaire. J'aimerais également que la responsabilité des parents et de la société pour une éducation plus qualitative soit renforcée et basée sur la valorisation des relations humaines et sociales.

Natacha Compaoré est née à Ouagadougou, où elle vit encore aujourd'hui. Elle appartient à l'ethnie Moaga. En 2004, après avoir obtenu sa maîtrise en sociologie, elle a travaillé comme assistante dans un institut de recherche en sciences de la population. Son emploi actuel de coordinatrice de programme la motive car il promeut le développement durable.



Sœur Nathalie

47 ans | RD du Congo
Coordnatrice et avocate
Centre d'aide juridico-judiciaire (CAJJ)

« La pauvreté et l'injustice sont tellement criantes autour de nous qu'il est difficile de fermer ses oreilles et son cœur. »

Je suis convaincue que nous avons toutes et tous droit au bonheur, à la paix et à la justice, c'est pourquoi je m'engage en faveur des pauvres et des marginalisé-e-s qui sont souvent victimes d'injustice et d'abus de pouvoir : des femmes violentées, des orphelin-e-s abandonné-e-s et des communautés locales impactées par les mines. Avec mon équipe du CAJJ nous sommes la voix de ces personnes et nous dénonçons les violations des droits humains. Nous les soutenons dans leur lutte pour faire respecter leurs droits face aux multinationales.

Alors que personne ne croyait à notre réussite, même si la loi était de notre côté, nous avons obtenu, après trois ans de négociations, une indemnisation pour une communauté dont les champs avaient été pollués par une grande entreprise minière internationale.

Les nombreuses personnes qui ont influencé mon engagement sont des personnes ordinaires mais courageuses qui travaillent pour les oublié-e-s de la société. Je puise ma force en Dieu, dans la prière, mais aussi dans le sourire que nous rendons aux personnes désespérées et dans la solidarité qui existe entre les peuples, les communautés et nos partenaires.

Je rêve d'un monde dans lequel les droits de chaque être humain sont respectés, l'environnement est protégé et les femmes, qui connaissent la valeur de la vie, s'engagent pour faire changer le monde.

Sœur Nathalie est une chanoinesse de Saint Augustin de la Congrégation Notre-Dame. En tant qu'avocate, elle dirige le Centre d'aide juridico-judiciaire à Kolwezi et fournit une assistance juridique aux victimes des mines. Sœur Nathalie est également secrétaire exécutive adjointe de la Commission épiscopale Justice et Paix.



Le Développement Intégré

A.N.P.I.

E SOCIAL ONGOUSS

(0226) 73 2... 34 45 2

...: andi...l.com

Nathalie Kaboré

28 ans | Burkina Faso
Coordinatrice de projets | Association Neeb
Nooma pour un développement intégré (ANDI)

« Je souhaite que les générations futures abordent le développement de notre pays sous d'autres angles et que les combats menés aujourd'hui ne soient plus d'actualité. »

En tant que coordinatrice de projets, je travaille avec une équipe sur des activités visant à réduire l'insécurité alimentaire qui menace la population. Nous offrons des conseils et des formations dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage ou des revenus alternatifs. Les succès sont le fruit d'un travail d'équipe à tous les niveaux et je suis fière de pouvoir y apporter ma petite contribution.

J'ai été inspirée par ma responsable de formation, Félicité Traoré, une femme passionnée et visionnaire, qui a su s'imposer dans un environnement masculin grâce à son extraordinaire dynamisme et à la qualité de son engagement.

J'ai la conviction d'avoir trouvé ma voie car je me sens utile, j'aide à initier et à consolider de petits changements qui deviennent grands.

Je voudrais laisser aux générations futures un meilleur Burkina Faso, un Burkina Faso « développé ». Pour cela, chacun d'entre nous, à quelque niveau que ce soit, doit apporter sa pierre à l'édifice. L'un de nos proverbes dit : « une seule main ne ramasse pas la farine ». Je souhaite que le Burkina Faso dont je rêve, dont nous rêvons toutes et tous, devienne réalité.

Nathalie Kaboré a étudié la macroéconomie. Au cours de ses études, elle s'est spécialisée dans l'analyse des politiques économiques, sans grande conviction. Elle a alors découvert une filiale qui se concentrait davantage sur l'économie sociale et s'est orientée vers celle-ci. Le développement correspondait mieux à ses attentes professionnelles. Aujourd'hui, Nathalie travaille comme coordonnatrice de projets à l'ANDI.



Ndiouck Séne

38 ans | Sénégal
Secrétaire d'une calebasse de solidarité
et du réseau calebasses de Sésène
Agrecol Afrique

« J'étais l'une des plus jeunes femmes du village à avoir des responsabilités. La confiance que les femmes de ma communauté m'ont témoignée a renforcé mon engagement. »

Je suis fière des changements amenés par la calebasse dans la lutte contre les problèmes liés à la soudure entre les récoltes, l'endettement et le gaspillage des ressources. En ce qui concerne la santé, je me réjouis des améliorations apportées aux techniques de prévention de certaines maladies telles que le paludisme et les maladies diarrhéiques, ainsi qu'aux soins pré- et postnataux donnés aux mères.

L'amour du bénévolat dans le secteur de la santé m'a été transmis par ma grand-mère maternelle. Elle était sage-femme et j'ai pu l'assister à plusieurs occasions. D'autres femmes m'ont également impressionnée par leur dynamisme et leur engagement social.

Le renforcement de la solidarité entre les différent-e-s membres de la calebasse et la mise en œuvre de stratégies efficaces de réduction de la pauvreté sont également des facteurs qui m'encouragent.

Je souhaite que mon village ait un avenir prometteur et que mes enfants et petits-enfants ne connaissent pas les problèmes liés à l'analphabétisme, à l'exode rural ou à l'émigration clandestine.

En 1996, après son mariage à l'âge de 16 ans, Ndiouck Séne est arrivée à Niomar dans le quartier de Ndiambour pour vivre avec son mari. Elle a abandonné ses études après avoir obtenu son certificat de l'école primaire. En 2000, elle s'est engagée comme bénévole et est devenue, par la suite, assistante de santé dans sa communauté. En 2012, Ndiouck a participé à la mise en place d'une calebasse de solidarité dans son quartier et elle occupe, depuis lors, le poste de secrétaire chez Agrecol.



« Les nombreuses travailleuses chinoises qui luttent pour leurs droits m’inspirent et me donnent l’envie de m’engager, pour elles et avec elles, en faveur de conditions de travail équitables. »

Le mouvement étudiant sur la place Tiananmen en 1989 et les incendies d’usines, qui ont eu lieu dans le sud de la Chine en 1991 et 1993, ont chacun coûté la vie à plus de 80 travailleurs et travailleuses. Ces événements ont été les déclencheurs de mon engagement dans la lutte pour la justice sociale.

Le 27 juillet 2018, 30 travailleurs, travailleuses et étudiant-e-s ont été arrêté-e-s pour avoir demandé la création d’un syndicat au sein de la Jasic Technology Company à Shenzhen. SACOM et moi-même avons alors organisé une pétition mondiale demandant la libération des personnes appréhendées. Le militantisme des étudiant-e-s comme cette campagne réalisée par SACOM et les associations d’ouvriers et ouvrières renforcent ma motivation et me donnent du courage pour continuer la lutte.

De plus en plus d’étudiant-e-s et de jeunes s’engagent pour un avenir post-capitaliste. SACOM et le Chinese Working Women Network luttent sans relâche en faveur des droits des travailleurs et des travailleuses en Chine. Je suis fière que notre engagement porte ses fruits.

Ngai Pun est professeure de sociologie à l’Université de Hong Kong. Elle a publié plusieurs livres et articles sur la situation des ouvriers et des ouvrières dans les usines en Chine. Elle a été lauréate du Prix C. Wright Mills pour son livre *Made in China: Women Factory Workers in a Global Workplace (Made in China: Vivre avec les ouvrières chinoises)* publié en 2005. Elle s’engage pour l’amélioration des conditions des travailleuses et travailleurs migrants en Chine et dans le monde.



Nomvuzo Nopote

49 ans | Afrique du Sud
Militante pour les petits producteurs et
productrices | Trust for Community Outreach
and Education (TCOE)

« Depuis mon enfance, je constate que nous, les femmes des zones rurales, sommes marginalisées, que notre voix n'est pas entendue et que nos problèmes ne sont pas pris au sérieux. »

J'ai été mariée contre ma volonté et, même dans le mariage, j'ai toujours dû jouer le second rôle. Par exemple, je peux travailler la terre, mais n'ai pas le droit d'en posséder une en mon propre nom. Les hommes et les autorités traditionnelles s'opposent également à ce que je prenne la parole lors des réunions communautaires.

J'ai été influencée par la vision de certaines ONG comme TCOE et par l'engagement de femmes telles que Winnie Mandela qui, malgré le harcèlement et la brutalité policière, a lutté toute sa vie contre l'injustice et a défendu les pauvres et les personnes marginalisées comme les femmes et les jeunes.

Grâce aux connaissances que j'ai acquises, je peux me battre pour mes droits et pour ceux des autres. Je suis également fière de notre campagne pour la démocratisation de la gouvernance rurale. Nous avons maintenant quatre communautés rurales qui ont élu des dirigeants locaux. Dans l'idéal, cela devrait garantir que les voix des femmes et des jeunes soient entendues.

Je souhaite que les générations futures n'aient plus à se battre pour leur terre et puissent l'utiliser pour assurer leur subsistance durablement.

Nomvuzo Nopote s'engage en faveur d'un développement communautaire qui profite à la population rurale défavorisée. Elle cite la démocratisation au niveau communautaire, l'égalité des sexes et la promotion de l'agroécologie comme points centraux de son engagement. Elle promeut une agriculture qui utilise des engrais organiques, protège les semences indigènes et utilise des herbes comme insectifuges naturels.



Nong Chouthavong

52 ans | Laos
Directrice | Association for Community
Development (ACD)

« Lorsque j'ai commencé à travailler, j'ai rencontré un chef de village, qui ne croyait pas aux capacités des femmes. Il a été très étonné de constater que je pouvais me rendre en voiture à mon travail alors que la route n'était pas très praticable. Dès lors, je m'évertue à démontrer que les femmes sont également capables. »

Je m'engage pour les enfants et leur bonheur. Je suis fière d'avoir permis à de nombreux enfants de participer à des activités où ils peuvent jouer et apprendre de tout leur cœur et pas seulement faire ce que les adultes leur disent de faire.

J'ai été influencée par mes patient-e-s et surtout par les enfants hospitalisés. Alors que leur nombre ne faisait qu'augmenter, je me suis demandée comment je pouvais empêcher cela. Beaucoup d'enfants sont tombés malades ou sont morts parce que leurs parents ne connaissaient pas le lien entre les douleurs abdominales et le fait de boire de l'eau non potable. J'ai alors rencontré une femme médecin birmane qui a ouvert une clinique à la frontière entre la Thaïlande et le Myanmar pour traiter des patient-e-s sans carte d'identité. Elle a été une source d'inspiration pour moi. J'aime aussi échanger des idées avec mes collègues.

Je puise ma force dans le changement, pour lequel je m'engage activement. Je souhaite aux générations futures un monde dans lequel les gens préféreront donner, partager et aider les autres, tout en travaillant au développement de leur patrie plutôt que d'agir en égoïste.

Nong Chouthavong est née au sud du Laos en 1967 au milieu de la guerre du Vietnam. En 1993, elle a été l'une des rares femmes au Laos à recevoir son diplôme de médecine. Mais, au lieu d'ouvrir un cabinet médical dans la capitale, elle a décidé de travailler dans le secteur de la santé publique. Elle s'engage en faveur de la santé, de l'éducation, de l'alimentation et de l'approvisionnement en eau potable. Nong fait partie du mouvement PeaceWomen.



« Soit nous laissons les mines s’implanter et mourons empoisonné-e-s, soit nous résistons et mourons sous les balles. »

Je m’engage à défendre notre terre ancestrale dans la région d’Amadiba. J’ai été particulièrement influencée par une expérience : en été 2005, sans prévenir, des travailleurs d’une compagnie minière ont envahi nos terres avec des foreuses et des véhicules tout-terrain « pour prospecter ». Les forages ont commencé sur la plage, où peu de gens pouvaient les voir. Vers midi, ils sont venus à l’intérieur des terres pour forer, là où le jeune maïs poussait. Les vieilles femmes se battaient seules pour protéger leurs plantations. Au début, nous étions confus-e-s, mais ensuite nous nous sommes réunie-s et les avons forcés à stopper les forages. Le lendemain, nous avons demandé à notre chef Mtshoba de détruire toutes les structures en béton laissées par la compagnie minière et que s’il refusait de protéger notre terre, il n’était plus notre chef. Sous la pression de la foule qui le suivait, il a détruit tous les trous de forage. Nous lui avons dit : « Maintenant tu as détruit le travail de tes amis. Si quelqu’un est arrêté par la police, ce sera toi. » Mais la police n’est jamais venue. Je n’oublierai jamais ces deux jours. C’était le début de mon engagement contre les mines.

Nous devons protéger la terre de nos ancêtres contre l’exploitation économique, c’est pourquoi nous avons empêché le début de l’activité minière sur la côte d’Amadiba pendant plus d’une décennie et développons nos propres projets de revenus locaux.

Nonhle Mbuthuma est agricultrice et guide touristique. Depuis dix ans, elle lutte contre le projet d’une mine de titane qui serait exploitée par une compagnie minière australienne et qui détruirait une surface de 2867 hectares dans une zone de protection marine. À travers son combat, Nonhle s’est tellement exposée qu’aujourd’hui, elle doit être protégée 24 heures sur 24 par deux gardes du corps et n’ose plus vivre dans son village.



Obertina Johanis

40 ans | Indonésie

Directrice des finances et consultante
Pasundan-Durebang Women's Crisis Center
pour les victimes de la traite des êtres
humains et des violences domestiques

« Il ne doit plus y avoir de victimes de violences domestiques. »

Je défends la liberté des femmes qui subissent des violences par tous les moyens dont je dispose : conseils aux parties concernées, publication d'articles et écriture de sermons.

J'ai contribué à ce que l'égalité entre les sexes devienne un sujet de discussion dans mon Église. Le Pasundan-Durebang Women's Crisis Center, qui s'occupe des victimes de la traite des êtres humains et des violences domestiques, me tient particulièrement à cœur. Chaque femme qui retrouve l'espoir et la force me donne de l'énergie.

Ma mère est l'une de mes héroïnes. Elle m'a montré que les femmes peuvent assumer des rôles de leadership dans l'Église et dans la société. Je puise ma force dans la foi en Jésus, dans le soutien que m'apportent mes amis et mes collègues mais également dans chaque personne que je contribue à aider.

J'aimerais que ma fille, mes petites-filles et mes arrière-petites-filles puissent se sentir en sécurité et que les hommes et les femmes bénéficient des mêmes droits et s'entraident.

Pendant plusieurs années, Obertina Johanis a été membre du conseil d'administration du Synode de l'Église chrétienne de Pasundan et a organisé des camps interreligieux pour la jeunesse. Elle est actuellement pasteure de l'Église chrétienne de Pasundan, coordinatrice des affaires féminines pour l'Assemblée continentale asiatique et consultante au Pasundan-Durebang Women's Crisis Center. Dans ce centre, elle conseille les victimes de la traite des êtres humains et des violences domestiques.



Philomène Edjego

35 ans | Bénin
Productrice agricole et trésorière
Groupement de femmes Ifèdoun soutenu
par le Secaar

« Je suis en paix avec moi-même et ma famille. Je travaille avec courage et je suis fière de mon œuvre. »

Mes parents travaillaient tous deux dans l'agriculture et ont influencé mon choix de devenir productrice agricole. Je voulais suivre leurs traces en espérant réussir mieux qu'eux car ils étaient très pauvres. Je voulais que ma famille arrête de souffrir.

J'ai choisi l'agriculture pour nourrir ma famille et j'ai aujourd'hui les ressources nécessaires pour subvenir à mes besoins et à ceux des miens.

Les formations et les conseils que j'ai reçus du Secaar m'ont permis d'évoluer dans mon activité. Je vais tous les jours au champ et travaille avec fierté. Mon métier me tient à cœur et me passionne. Il est très important car il nourrit ma famille.

Je partage avec mes enfants les enseignements que le Secaar me donne. Je souhaite que certains d'entre eux suivent la même voie que moi et deviennent également producteurs et productrices agricoles.

Philomène Edjego est agricultrice depuis plus de vingt ans et membre du groupement de femmes Ifèdoun à Kpakpaza, soutenu par le Secaar dans le cadre du projet pour la promotion de la souveraineté alimentaire et du réseau de fermes agroécologiques. Les membres de la coopérative reçoivent un appui technique et utilisent des méthodes d'agroécologie pour assurer leur nutrition. Grâce aux formations, Philomène peut continuer à développer ses compétences.



Simone Bilgo

44 ans | Burkina Faso
Animatrice | Projet de sécurité alimentaire
de la Fédération Lougouzena

« Je m'engage pour mon peuple et ma famille. »

Quand je vendais des cosmétiques sur le marché de Pô, j'ai vu la souffrance de beaucoup de femmes autour de moi et j'ai senti que je devais me battre pour elles. Nous nous sommes alors regroupées au sein d'une association et avons mené diverses activités afin de libérer ces femmes de la pauvreté et les mener vers l'autonomisation. C'était en 2002.

Aujourd'hui, je suis fière de mon engagement, car beaucoup de gens parviennent maintenant à manger trois repas par jour, mais aussi à prendre soin d'eux et à satisfaire leurs besoins quotidiens (vêtements, articles d'hygiène, etc.).

Outre la sécurité alimentaire, il est également important pour moi que les femmes soient mieux intégrées dans la société. Mon mentor, Jacqueline Ky Zerbo, me l'a démontré de façon impressionnante par son engagement politique et social envers les veuves et les orphelin-e-s.

L'épanouissement des femmes de la Fédération ainsi que l'encouragement des autorités et de ma famille me donnent de la force mais, ce qui me motive le plus, ce sont mes deux enfants ainsi que mon défunt mari qui n'a jamais cessé de me soutenir.

J'espère que mes enfants auront un avenir brillant et prometteur et que toutes les activités que nous réalisons auront un impact durable.

Depuis longtemps, Simone Bilgo est animatrice pour la Fédération Lougouzena au sud du Burkina Faso. Lougouzena se compose de groupes de femmes qui forment des agricultrices aux approches agroécologiques dans cinq districts dans le but d'éviter la dépendance à l'égard des fournisseurs de semences et de pesticides et d'augmenter le rendement des cultures. Elle encourage également la production et la commercialisation du beurre de karité et l'élevage de poulets dans le but d'assurer des revenus supplémentaires.



Women's
for

Connecting and advancing

« Vivre le moment présent et avoir du plaisir à faire avec ce qui est et non ce qui pourrait être. »

Je m'engage pour remettre la nature au centre du modèle économique. Il faut s'en inspirer pour contribuer au développement d'une économie où le cycle court d'un produit est privilégié, où chaque talent est valorisé et peut s'épanouir collectivement, où le sens prime sur le profit, où la collaboration permet de tisser des liens humains authentiques et où la régénération de la nature est favorisée.

J'aspire à contempler avec gratitude le développement de mon entreprise et l'intelligence collective que nous cultivons au sein de notre équipe et de notre communauté. Nous avons récemment atteint un équilibre financier sans épuiser des ressources naturelles et humaines.

De nombreuses personnes m'inspirent : Pierre Rabhi, Satish Kumar, Geneviève Morand et les femmes qui m'entourent au quotidien. Mais, la plus forte influence vient sans doute de mon fils et de sa vision du monde du haut de ses 6 ans.

Je souhaite que les générations futures vivent dans un monde harmonieux, s'épanouissent dans l'entraide et la bienveillance, profitent du moment présent, aient du plaisir à faire avec ce qui est et non ce qui pourrait être, et puissent découvrir leurs talents et les pratiquer sans avoir peur de commettre une erreur.

Sofia de Meyer est directrice générale d'Opaline qu'elle a cofondée en 2009. Après une formation de juriste, elle s'est spécialisée dans le domaine du droit commercial et a travaillé dans des grandes villes comme Londres ou Chicago. Après plus de sept ans au service de multinationales, elle a eu envie de créer sa propre entreprise et de s'engager dans le développement durable. En 2004, elle met au point un concept qui remporte le prix mondial de l'écotourisme la même année.



Sophie Swaton

41 ans | Suisse
Fondatrice et présidente | Zoein

« Nous devons nous unir et faire face ensemble, de manière solidaire, aux énormes défis qui nous attendent. »

Je m'engage pour soutenir les véritables héroïnes et héros de la transition écologique dont j'admire les initiatives. L'avenir n'est pas réjouissant pour l'humanité en termes de climat et de ressources naturelles. Si nous voulons vivre ou survivre, il faut commencer par regarder les alternatives qui existent déjà dans nos pays.

J'espère avoir contribué au changement de regard que mes collègues scientifiques portent sur les actrices et acteurs de la transition au Nord et au Sud mais également dans la perception de nos propres actions afin de mettre nos compétences au profit d'autres formes de savoir-être et de savoir-faire fondamentaux dans une optique de transition.

Mon collègue et ami, le philosophe Dominique Bourg, a fortement influencé mon engagement. Mon mari, mes enfants, ma famille ainsi que celles et ceux qui accomplissent chaque jour humblement leur travail, en étant à la fois près des autres et alignés sur leurs propres valeurs m'inspirent également. Je suis fan de Sœur Emmanuelle !

Je médite et tente de transiter aussi intérieurement, en suivant un cheminement spirituel. Il est nécessaire de nous relier les un-e-s aux autres pour avancer plus solidairement et affronter les défis colossaux qui nous attendent.

Je souhaite aux générations futures un avenir résilient, sage et solidaire, fondé sur une grande force intérieure.

Sophie Swaton est philosophe, économiste et dirige des recherches à l'Institut de géographie et de durabilité de l'Université de Lausanne où elle enseigne également. Elle est la présidente de la fondation Zoein qu'elle a créée pour soutenir des initiatives solidaires de transition écologique en Suisse et à l'étranger. Son livre *Pour un revenu de transition écologique* est publié en 2018.



Suzan Mark

54 ans | Nigeria

Responsable du travail des femmes dans l'Église des Frères du Nigéria (EYN), Coordinatrice des femmes de l'Assemblée continentale africaine

« Je ne resterai jamais silencieuse face à l'injustice, en particulier à l'égard des femmes. »

Je travaille pour l'Église des Frères du Nigeria (EYN) et milite pour les droits des femmes. Actuellement, je m'occupe, entre autres, de femmes et de jeunes filles qui ont subi les violences de la milice terroriste Boko Haram et les aide à surmonter leur traumatisme et à améliorer leurs conditions de vie.

Ma mère était une dirigeante politique et m'a beaucoup inspirée. Je suis déterminée à faire changer les choses et à lutter pour que les femmes puissent participer à la vie politique et à la prise de décisions.

J'ai vu tant de femmes souffrir que cela me motive à me battre pour le changement. Dans mon pays, les femmes sont toujours considérées comme la propriété du mari et n'ont pas la possibilité d'hériter. Le sort des femmes nigérianes est le moteur de mon engagement.

Le soutien de l'Église et de ma congrégation me donne la force et l'espoir d'un avenir meilleur pour les femmes. Je souhaite que les générations futures puissent vivre dans un monde juste où les hommes et les femmes auront les mêmes droits.

Suzan Mark est théologienne, ancienne directrice du Michika Bible College et conférencière. Depuis vingt-cinq ans, elle occupe diverses fonctions au sein de l'Église et défend les femmes et leurs droits.



« Je me suis engagée par amour pour mon pays et pour le peuple haïtien. Je tire ma force de ma foi inébranlable dans le changement malgré les difficultés auxquelles nous sommes confronté-e-s en tant que mouvement. »

J'ai toujours souhaité un changement profond et structurel dans le pays. Peu après la chute de Jean Claude Duvalier, je me suis engagée dans des quartiers populaires pour les femmes et les ouvriers et ouvrières d'usine à Port-au-Prince. J'ai été impressionnée par leur détermination à lutter pour de meilleures conditions de vie pour leurs enfants. Cependant, après plusieurs années en tant que syndicaliste et militante politique, très peu de changements ont été apportés pour le bien-être de la population. Compte tenu de l'énorme misère que connaît le pays, nous devons continuer et je suis fière de ma contribution aux luttes syndicales qui ont mené à la négociation d'une convention collective à Codevi en 2006. Il s'agissait d'une première dans l'industrie textile en Haïti et dans une zone de libre-échange mondiale.

Martin Luther King, Malcolm X et Yanick Rigaud, une activiste des années 1960, sont autant d'exemples de courage et d'engagement. Cette dernière, alors jeune étudiante, a donné sa vie en combattant la tyrannie du régime de Duvalier. Elle est pour moi le symbole de la résistance et de l'abnégation de mon pays.

Je souhaite que les générations futures puissent vivre dans une société qui respecte les droits des travailleurs et travailleuses et protège l'environnement et la vie humaine.

Yannick Etienne est la principale dirigeante de Batay Ouvriyé, une organisation faïtière regroupant 20 organisations syndicales de base des secteurs industriel et agricole. Batay Ouvriyé se concentre principalement sur les zones franches du nord-ouest du pays, où les entreprises internationales fabriquent des textiles et violent systématiquement les droits des travailleurs et travailleuses.



Aldebaram Moura est décédée subitement des suites d'une opération, peu avant la parution de cette publication. Nous avons été très peiné-e-s par cette nouvelle et présentons nos sincères condoléances à sa famille, à ses ami-e-s ainsi qu'à l'équipe de FASE. Ce portrait est un hommage à la femme admirable qu'elle était ainsi qu'à son précieux travail.

Aldebaram Moura

45 ans | Brésil

Formatrice | Federação de Órgãos para
Assistência Social e Educacional (FASE)

« Ma source d'inspiration, c'est ma fille de 7 ans, Luna. Dans ses yeux, je vois l'indignation devant la façon dont les femmes sont traitées dans notre société mais j'y vois aussi la joie d'être une femme. »

Mes parents m'ont inculqué des valeurs chrétiennes comme l'humilité, la solidarité, l'amour de la famille et l'envie d'apprendre.

À 17 ans, j'ai découvert les communautés ecclésiales de la périphérie de Belém et j'ai été impressionnée par ces Églises d'un genre nouveau qui s'engageaient pour des transformations sociales à travers le partage et la solidarité. J'ai alors constaté qu'il était possible d'établir des liens basés sur le respect et l'engagement dans mon pays mais que les femmes, qui accomplissaient un énorme travail dans les Églises, n'occupaient pas de postes à responsabilité.

Depuis trois ans, je travaille avec le groupe AMABELA, composé de 40 femmes. Nous avons créé un espace où elles peuvent discuter de leurs problèmes : droits reproductifs, santé, relations familiales, production. Grâce à l'agroécologie, elles ont également pu renforcer leur autonomie politique et économique.

Nous devons transmettre de nouvelles valeurs à nos enfants afin qu'ils ne grandissent pas en pensant que les garçons ont plus de capacités que les filles et également prendre conscience que les plus démunis n'ont pas à supporter les coûts sociaux et environnementaux liés au développement. Le changement pour une vie meilleure doit être le centre de nos préoccupations.

Aldebaram Moura, professeure à l'Université de Pará, a accompagné le programme de réforme de la ville. Depuis 14 ans, elle travaille en tant que formatrice pour FASE Amazonie. Elle coordonne actuellement un programme de formation en féminisme et en agroécologie dans le cadre duquel les agricultrices apprennent à mieux défendre leurs terres contre les grands propriétaires terriens et l'agrobusiness.

Nous encourageons à agir

Pain pour le prochain est l'organisation de développement des Églises protestantes de Suisse. Nous nous engageons au Nord et au Sud pour une transition vers de nouveaux modèles agricoles et économiques. Ceux-ci favorisent la coopération entre les humains et le respect des ressources naturelles. Par notre travail de sensibilisation et des alternatives porteuses d'espérance, nous motivons les personnes à devenir actrices du changement nécessaire.

Oser le changement – Renforcer la justice

Action de Carême est l'oeuvre d'entraide des catholiques en Suisse. Nous nous engageons aux côtés de personnes défavorisées pour un monde plus juste, un monde sans faim et sans pauvreté. Nous promouvons des changements sur le plan social, culturel, économique et individuel afin de favoriser des dynamiques de transformation vers un mode de vie durable. Nous collaborons avec des organisations locales dans 14 pays en Afrique, en Asie et en Amérique latine, ainsi qu'avec des organisations en Suisse.

La solidarité à l'échelle mondiale

L'oeuvre d'entraide catholique-chrétienne **Être Partenaires** soutient et accompagne des projets dans le but d'améliorer les conditions sociales et économiques de personnes défavorisées dans les pays les plus pauvres. Nos projets promeuvent le principe: aider pour s'aider soi-même, c'est pourquoi ils concernent surtout le domaine de la nutrition, de la santé et de l'éducation. Notre dialogue actif avec les partenaires de projets sur place prend en compte les besoins des personnes. Il est l'expression d'une solidarité motivée par l'Évangile pour plus justice et d'égalité sociale.



PAIN POUR LE PROCHAIN ACTION DE CARÊME
En collaboration avec «Etre partenaires»

Pain pour le prochain

Avenue du Grammont 9
1007 Lausanne
021 614 77 17
ppp@bfa-ppp.ch
CCP 10-26487-1

painpourleprochain.ch

Action de Carême

Avenue du Grammont 7
1007 Lausanne
021 617 88 81
actiondecareme@fastenopfer.ch
CCP 10-15955-7

actiondecareme.ch